



HAL
open science

**Portrait en groupe de femmes-géographes. La
féminisation du champ disciplinaire au milieu du XXe
siècle, entre effets de contexte et de structure
(1938-1960)**

Nicolas Ginsburger

► **To cite this version:**

Nicolas Ginsburger. Portrait en groupe de femmes-géographes. La féminisation du champ disciplinaire au milieu du XXe siècle, entre effets de contexte et de structure (1938-1960) . Annales de géographie, 2017, Varia, 713, pp.107-133. hal-01461213

HAL Id: hal-01461213

<https://hal.science/hal-01461213>

Submitted on 7 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GINSBURGER N. (2017). « Portrait en groupe de femmes-géographes. La féminisation du champ disciplinaire au milieu du XXe siècle, entre effets de contexte et de structure (1938-1960) », *Annales de géographie*, n°713, février, p. 107-133.

Portrait en groupe de femmes-géographes.

La féminisation du champ disciplinaire au milieu du XXe siècle, entre effets de contexte et de structure (1938-1960)

Portrait of a group of women geographers.

Feminisation in the mid-20th century disciplinary field, between context and structure (1938-1960)

Nicolas GINSBURGER, docteur en histoire contemporaine, chercheur associé à l'équipe E.H.GO de l'UMR Géographie-cités (CNRS, Paris), nicolas.ginsburger@wanadoo.fr

Résumé : A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la géographie universitaire française est féminisée à hauteur d'un tiers de ses étudiants, mais ses enseignants sont encore tous des hommes. Dix ans plus tard, les premières titulaires sont nommées et l'Union géographique internationale voit accéder à sa vice-présidence l'une des pionnières francophones de la discipline. A la fin des années 1950, on constate à la fois peu de changements du point de vue de la présence féminine dans les facultés, et l'émergence de nombreuses enseignantes et chercheuses, destinées à devenir des personnalités dominantes de la discipline. L'objectif de cet article est de décrire et d'expliquer les mutations à l'œuvre pendant les années 1940 et 1950, ouvrant la voie à une nouvelle génération, née dans les années 1920, entrant dans la carrière aux lendemains de la guerre et connaissant des trajectoires souvent marquées par le succès. Il s'agira notamment d'évaluer certains effets de changements structurels (agrégation de géographie, CNRS), la diversité des situations locales et la réalité de cette amélioration dans l'accès de géographes féminines à la carrière de géographe académique.

Abstract : Just before World War Two, one third of the geography students are women in France, but all university teachers are men. Ten years later, the first women professors are appointed in Lille and Grenoble universities, and one of the french-speaking pioneer female geographers becomes vice-president of the International Geographical Union. Around 1960, the feminine part of the French academic community is still reduced, but we can notice a greater number of women teachers and researchers who will later become dominant. This

article aims at describing and explaining some mutations in the French academic geography of the forties and fifties, and the way a new generation of women rised up, born in the twenties, entering the discipline just after the war and living successful carriers. We will also appreciate the consequences of the creation of new job opportunities (geography *agrégation*, National Center for Scientific Research - CNRS), the diversity of local situations and the general but contrasted improvement of professional situation for women geographers.

Mots-clés : femmes ; géographie universitaire ; Jacqueline Beaujeu-Garnier ; Germaine Verner-Veyret ; Alice Saunier-Séité ; agrégation de géographie ; CNRS ; Seconde Guerre mondiale.

Key-words : women ; academic geography; Jacqueline Beaujeu-Garnier ; Germaine Verner-Veyret ; Alice Saunier-Séité; geography *agrégation* ; CNRS ; World War Two.

Introduction

Dans l’histoire des femmes dans la géographie universitaire francophone, la fin des années 1940 est un tournant, visible à différentes échelles et inscrit dans la mémoire disciplinaire nationale, bien que rarement évoqué. La Belge Marguerite-Alice Lefèvre (1894-1967), secrétaire de l’Union géographique internationale (UGI) depuis 1938, en est élue vice-présidente en 1949 (Robic, Rössler, 1996 ; Rössler, 1996 : 261 ; Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 2511), tandis que Myriem Foncin, conservatrice en chef du département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de Paris (BNF), devient en 1947 la première femme membre de plein droit du Conseil du Comité National Français de Géographie (CNFG)¹ et fait paraître en avril 1949 la première bibliographie cartographique internationale, déjà proposée par elle au Congrès international de géographie d’Amsterdam (1938) et présentée lors de celui de Lisbonne en 1947 (Foncin, 1964). Cette reconnaissance internationale inédite est concomitante des soutenances des thèses de doctorat d’État de Jacqueline Beaujeu-Garnier à Paris en 1947, et de Germaine Verner-Veyret en 1948 à Grenoble, rapidement suivies de leur nomination comme enseignantes titulaires, respectivement à l’université de Lille (Clout, 2009 : 132) et à celle de Grenoble (Veyret, 1974 ; Joly, 2013 : 100). Ainsi, dans la géographie française et internationale, des femmes accèdent enfin à des responsabilités qui leur avaient

¹ Elle y est seule jusqu’à la cooptation de Monique de la Roncière et Mariel Jean-Brunhes Delamarre (1905-2001) en 1965, puis Jacqueline Bonnamour-Garreau en 1967, qui en devient la première trésorière en 1973. La première vice-présidente du CNFG est Monique Dacharry (née en 1929) en 1981, sa première présidente Yvette Veyret-Medkjian (née en 1943) en 2005.

jusqu'ici échappé, à des postes stables et prestigieux, prenant place pour plusieurs décennies dans un certain « panthéon » de la discipline².

Avant elles, plusieurs géographes féminines ont marqué de leurs présences et de leurs publications le champ disciplinaire, depuis au moins la veille de la Grande Guerre en France (Ginsburger, 2015a) et dans les congrès internationaux depuis la fin du XIXe siècle (Robic, Rössler, 1996). Leurs carrières, souvent aux marges des institutions académiques nationales, en ont fait des sortes d'exceptions, de figures secondaires, en tout cas encore « sans grade » de la discipline, statut où l'on trouve certes également des hommes (Robic, 1999) mais où les femmes sont presque toutes reléguées³, malgré une présence croissante dans l'entre-deux-guerres (Ginsburger, 2015a et 2016). Dans la continuité de l'étude pionnière publiée dans les *Annales de géographie* il y a quinze ans (Broc, 2001), il s'agit donc ici de s'intéresser aux conditions d'émergence de celles qui sont amenées, à partir des années 1960, à occuper des positions académiques de plus en plus dominantes⁴, et à des cohortes de femmes certes toujours minoritaires mais de plus en plus nombreuses, bien visibles dans les différents miroirs de la discipline⁵. Pour cela, on étudiera la période entre 1938 et 1960 : cette phase de transition, immédiatement antérieure à la « rupture universitaire » des années 1960 et surtout 1970, forme une unité temporelle notamment marquée par la stabilité du taux de féminisation de la liste des auteurs de diplômes d'études supérieures (DES)⁶, proche d'un tiers⁷ (figure 1), des membres de l'Association de géographes français (AGF), à un niveau moindre cependant

² Ainsi, J. Beaujeu-Garnier est la première femme dont les écrits sont jugés dignes de figurer dans une anthologie de textes géographiques français (Pinchemel, Robic, Tissier, 2011 : 310-321). Après elle sont citées des géographes nées dans les années 1930 et 1940, à savoir N. Mathieu (née en 1936), T. Saint-Julien (1941), D. Pumain et M.-C. Robic (1946), M.-C. Maurel et B. Giblin (1947), ou encore C. Blanc-Pamard (1948). La fin de cet ouvrage met en avant quelques jeunes figures féminines nées dans les années 1970, comme D. Zeneidi (1972) et M. Blidon (1976).

³ Il en est de même pour Agnès Dureau : auteure mal connue d'une thèse pour le doctorat d'université à Paris en 1925, consacrée à la ville américaine de Cleveland, sans doute sous la direction de Demangeon qui en salue la qualité (Demangeon, 1925), cette « pionnière » sort très rapidement de la discipline et fait carrière comme professeure de français à la *Western Reserve University* de Cleveland. Elle publie néanmoins, justement en 1948, un article d'histoire sur la présence française dans l'Illinois à la fin du XVIIIe siècle (Dureau, 1948).

⁴ Une des difficultés de notre étude consiste à évoquer un groupe de femmes dont certaines sont encore vivantes, et d'autres ont laissé un souvenir souvent très vif chez leurs élèves encore en activité. Si nous avons tout fait pour les limiter, les éventuelles lacunes et erreurs que le lecteur trouvera ici pourront donc être, nous l'espérons, rapidement rectifiées. Il est encore trop tôt pour avoir accès à leurs dossiers administratifs, source traditionnelle permettant d'être complètement certain des parcours professionnels.

⁵ Les différentes listes produites par les revues spécialisées et les associations professionnelles (AGF, CNFG, UGI, Intergéo) ; les concours (écoles normales supérieures, agrégations) et les diplômes soutenus dans les facultés des lettres (DES, doctorats) (Briand, Joseph, 1997 ; Robic et alii, 2006 ; Clout, 2011 ; Chervel, 2015) ; enfin les photographies de géographes en excursions ou en représentations (Joly, 2013).

⁶ Le DES d'histoire et de géographie, institué dans les facultés de lettres en 1894, est remplacé en 1966 par la maîtrise, correspondant à l'actuel M1.

⁷ Ceci correspond aussi au taux de féminisation des DES en histoire en 1938 (Dumoulin, 1998 : 351) et à celui des étudiants français, qui atteint 37% en 1958-59 (Charle, Verger, 2012 : 145-146).

(environ 15%)⁸, et des enseignants du supérieur, où les femmes sont très rares⁹, constat que l'on retrouve à l'époque dans d'autres disciplines académiques¹⁰

Figure 1. Les mémoires de DES de géographie dans les universités françaises de 1937 à 1966¹¹ (Geography MA degrees in the French universities between 1937 and 1966).

Lieu	1937-1938	1938-39-40-41	1944	1945	1946	1949	1953-54	Total 1937-1954	Taux de féminisation 1937-1954	1960	1964	1966
Aix	2 (0)	5 (1)	1 (1)	5 (2)	7 (6)	6 (3)	20 (12)	46 (25)	54,5%	6 (1)	22 (11)	41 (24)
Alger	1 (0)	1 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (1)	4 (0)	7 (2)	28,6%	Dakar : 3 (0)	-	-
Besançon	1 (0)	0 (0)	1 (0)	0 (0)	0 (0)	2 (0)	0 (0)	4 (0)	0%	3 (3)	7 (3)	10 (3)
Bordeaux	3 (0)	1 (0)	0 (0)	6 (1)	5 (2)	7 (2)	3 (1)	25 (6)	24%	3 (0)	17 (5)	13 (2)
Caen	3 (3)	4 (3)	0 (0)	3 (2)	4 (1)	5 (0)	7 (0)	26 (9)	34,6%	2 (1)	3 (1)	11 (2)
Clermont-Ferrand	0 (0)	2 (0)	1 (0)	2 (1)	3 (0)	2 (1)	5 (2)	15 (4)	26,7%	7 (2)	2 (0)	7 (1)
Dijon	1 (0)	4 (2)	2 (1)	1 (0)	1 (0)	6 (2)	3 (0)	18 (5)	27,8%	3 (2)	7 (3)	5 (2)
Grenoble	3 (2)	6 (2)	4 (3)	2 (1)	6 (2)	4 (1)	19 (10)	44 (21)	47,7%	10 (5)	10 (6)	17 (6)
Lille	1 (0)	5 (2)	1 (0)	3 (0)	3 (1)	4 (1)	8 (2)	25 (6)	24%	13 (5)	8 (1)	15 (3)
Lyon	3 (1)	9 (0)	2 (1)	7 (3)	6 (2)	6 (2)	20 (6)	53 (15)	28,3%	11 (4)	18 (8)	29 (9)
Montpellier	5 (0)	6 (3)	1 (0)	2 (0)	0 (0)	3 (2)	9 (5)	26 (10)	38,5%	15 (6)	15 (2)	40 (24)
Nancy	1 (0)	4 (0)	1 (0)	2 (0)	1 (0)	2 (0)	9 (5)	20 (5)	25%	4 (0)	7 (2)	5 (2)
Nantes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3 (1)
Nice	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6 (4)
Paris	18 (4)	18 (7)	10 (1)	19 (6)	19 (5)	29 (8)	55 (17)	168 (48)	28,6%	49 (17)	52 (15)	95 (43)
Poitiers	1 (0)	0 (0)	0 (0)	1 (0)	3 (1)	2 (1)	6 (0)	13 (2)	15,4%	7 (1)	4 (0)	4 (1)
Rennes	0 (0)	6 (3)	0 (0)	5 (4)	6 (2)	6 (2)	24 (15)	47 (26)	55,3%	13 (7)	16 (11)	25 (14)
Rouen	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	7 (2)
Strasbourg	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (0)	9 (1)	12 (1)	8,3%	5 (1)	5 (3)	11 (1)
Toulouse	2 (0)	15 (4)	7 (5)	2 (2)	2 (0)	1 (0)	5 (1)	34 (12)	35,3%	12 (7)	6 (1)	29 (9)
Tours	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6 (2)
Total	45 (10)	86 (28)	31 (12)	60 (22)	66 (22)	89 (26)	206 (77)	583 (197)	37,6%	166 (62)	199 (72)	379 (155)
Féminisation	22,2%	32,5%	38,7%	36,5%	33,3%	29,2%	37,4%	33,8%	-	37,3%	36,2%	40,9%

⁸ En janvier 1939, elle compte 396 membres, dont 58 femmes (14,6%) (AGF, 1939) ; en 1951, 467 adhérents parmi lesquels 75 féminines (16,1%) (AGF, 1951) ; en 1955, sur 504 membres, on dénombre 65 femmes (12,9%) (AGF, 1955).

⁹ Aucune femme en 1939, aucune jusqu'à la fin des années 1940, bien peu au milieu des années 1950. Une photographie de groupe, prise lors de l'excursion interuniversitaire de 1955 dans les Alpes, montre de façon saisissante cette situation (Joly, 2013 : 143) : G. Verner-Veyret est la seule femme parmi 18 professeurs, A.-M. Faidutti est l'unique assistante sur 11 jeunes enseignants.

¹⁰ En 1946, l'université de Paris compte 7% de femmes dans son personnel enseignant contre 6% en province (Condette, 2009). Sa faculté des sciences compte trois professeurs sur 77 (environ 4%), 18 assistantes et préparatrices sur 98 (18%) (Schweitzer, 2010 : 62). En 1959, il n'y a que quatorze femmes professeurs d'histoire dans les universités françaises sur 322, soit 4%, et elles sont 11% des maîtres de conférences et maîtres assistants (Dumoulin, 1998 : 346). A cet égard, les sciences « nouvelles » (comme l'ethnologie) sont réputées plus accueillantes que celles d'une institutionnalisation plus anciennes (comme le droit ou la médecine).

¹¹ Nous avons pleinement conscience que l'ampleur chronologique de ce tableau statistique dépasse notre objet, mais nous avons considéré qu'il aurait été dommage de ne pas aller jusqu'au bout de la série, afin d'avoir une vision satisfaisante de la notion de « féminisation » de la géographie universitaire française. Un tel effort ouvre naturellement la voie à des études locales sur le même sujet.

Sources : *AG*, 1938, t. 47, n° 270, p. 639; *AG*, 1942, t. 51, n° 287, p. 220-222 ; *AG*, 1944, p. 136; *AG*, 1945, p. 142-143; *AG*, 1947, p. 215 ; *AG*, 1950, t. 59, n° 315, p. 224-226 ; *AG*, 1958, t. 67, n° 360, p. 174-177; *AG*, 1961, t. 70, n°382, p. 659-662 ; *AG*, 1965, t. 74, n°405, p. 633-637 ; *AG*, 1967, vol. 76, n° 417, p. 624-631.

NB : pour chaque case : nombre de mémoires de DES déclarés (nombre de DES écrits par une femme)

Pourtant, malgré cette « difficile intégration des femmes dans le personnel enseignant » (Condetto, 2009), en fait marquée par une présence importante en bas de l'échelle académique mais une déperdition rapide à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie disciplinaire (le « plafond de verre »), c'est précisément dans cette période de vingt ans et surtout aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale que sont enfin consacrées des personnalités féminines majeures. Un peu plus tard, Raymond Balseinte (1925-1993), rendant compte de la thèse de l'une d'entre elles, écrit ainsi :

« Le seul thème de [l']aménagement purement touristique [du littoral des Landes de Gascogne] aurait suffi très certainement à justifier le sujet d'une thèse moins grandiose : il faut être un surhomme pour mener à bien l'entreprise de Mme Cassou-Mounat... ou l'une de ces jeunes femmes qui font honneur à la géographie française. » (Balseinte, 1978 : 233)

Fallait-il donc, pour faire carrière dans la discipline, qu'elles fussent des « surhommes » ? Cela s'est-il produit par « effraction », avec la prise de « bastions masculins » par des « pionnières » exceptionnelles, et dans des circonstances particulières, conséquence fortuite de la Seconde Guerre mondiale ? Certainement pas : ces trajectoires professionnelles individuelles, suivant le plus souvent un *cursus honorum* légitime, sont surtout le résultat de dynamiques sociales et académiques, de mécanismes disciplinaires, qu'il s'agit de décrire ici. La présente étude débute à la fin des années 1930, ce qui se justifie d'abord par le changement quantitatif du taux de féminisation des DES, ensuite par l'émergence des deux figures remarquables de J. Garnier et G. Verner, enfin par l'effet de contexte du conflit. Elle se poursuit jusqu'à la fin des années 1950 : dix ans après J. Beaujeu-Garnier et G. Verner-Veyret, et au moment où la première est élue à l'université de Paris (1960), inaugurant un « règne » de plus de 25 ans, plusieurs nouvelles géographes féminines soutiennent enfin leurs thèses d'État¹² et accèdent elles-aussi à des postes dans l'enseignement supérieur¹³, tandis que le nombre de places féminines à l'agrégation de géographie augmente¹⁴ et que des

¹² A savoir M. Emmanuel, R. Caralp et P. Garenc en 1956, S. Daveau en 1957, M. Ters en 1959.

¹³ En particulier S. Daveau à Dakar en 1957 (Garcia, 1997), P. Garenc à Paris en 1960 (Joly, 2013 : 61).

¹⁴ La date de 1960 se justifie également par un effet de sources : la base de données des agrégés se termine justement cette année-là (CherVEL, 2015).

personnalités, plus marginales mais également marquantes, prennent place pour longtemps dans l'organisation de la discipline¹⁵. Entre ces deux dates, il s'agit moins de rappeler des noms et des carrières aujourd'hui plus ou moins oubliés que d'interroger un champ réputé relativement rétif à « l'impact du genre » (Bard, 2010), de se demander dans quelle mesure il était alors encore « masculiniste » (Hancock, 2004), dans des années complexes de décomposition et recomposition disciplinaires. Comment se sont manifestées la féminisation relative de la discipline et l'émergence de personnalités féminines légitimes¹⁶ ? Comment les expliquer ? Existe-t-il en la matière des processus spécifiques, tant conjoncturels que structurels, qu'il s'agirait d'évoquer pour donner une image rénovée de la communauté des géographes universitaires du milieu du XXe siècle ?

Figure 2 : Eléments sur les carrières (jusqu'en 1960) des principales personnalités féminines notables dans la géographie française des années 1950. (Elements on the careers (until 1960) of some women geographers in French academic geography in the Fifties)

- Azéma (ép. Barbaza) Yvette (1914-2009) : EN Béziers. DES (Montpellier). AFH (1941). PL (Victor-Hugo, Paris, 1948-1956). Ins DE (Paris, Chabot, 1956). CNRS.
- Bernard (ép. Samuel, dit Aubrac) Lucie (1912-2007) : DES. AFH (1938). Ins DE (Paris, Chabot, 1939). PL (Strasbourg, Vannes, Lyon, Paris (Racine, Jules-Ferry), Enghien, Rabat).
- Charaud (ép. Pavard) Anne-Marie (1920-?) : ENSS (1940). AG (1944). CNRS. Ass. (Paris, 1951). Ins DE (Paris, Cholley, Chabot, 1945 et 1952).
- Daveau (ép. Ribeiro) Suzanne (1925-?) : DES (1948). AG (1949). PL (Gap, 1949 ; Lille, 1952-1953). Ass. (Besançon, 1950-1952). AR CNRS (1953-1957). Ins (1950) et Sout DE (Paris, Chabot, 1957). MCF (1957-1960) puis PR (1960-1964) (Dakar, Sénégal).
- Emmanuel Marthe (1901-1997) : sec rédaction BAGF, bib SGP (1926-1936), assistante de J.-B. Charcot. Ins (1951) et sout DU (Paris, Cholley, 1956).
- Foncin Myriem (1893-1976) : L lettres (1913), sciences (1914). DES (1915). Ins DE (1918, 1936, Demangeon, Paris). Bib (1920-1942), puis Cons en chef (1942-1964) DCP BNF.
- Garenc Paule (1922-1978) : DES (1945). PL (La Fontaine, Paris). Stagiaire (1950-1951) et AR CNRS (1951-1959). Ins (1949) et Sout DE (Paris, Perpillon, Cholley, 1956). Sec générale adjointe SGP (1957). M.-Ass. (Paris, 1960-1965).
- Garnier (ép. Beaujeu) Jacqueline (1917-1995) : DES (1938). AFH (1941). CC (Paris, 1942-1946). CNRS, DE (1947). MCF (Poitiers, Lille), puis PR (Lille, 1948-1960, Paris, 1960-1986).
- Garrault (ép. Fortunel) Jane (1916-2011) : ENSS (1937). AFH (1941). PL (Laval, Rennes, Chartres, Versailles, Saïgon en 1946). CC (Institut des lettres, Saïgon). Ins DE (Paris, Robequain, 1950). Provisoire (lycées Marie-Curie, Saïgon ; Jean-Jaurès, Reims ; Maurice-Ravel, Paris).
- Garreau (ép. Bonnamour) Jacqueline (1924-?) : ENSF. AG (1949). Ins DE (Paris, Chabot, 1951). PL

¹⁵ Par exemple F. Grivot, à partir de 1956 secrétaire de rédaction de la *Bibliographie géographique internationale* (BGI) pour plus de 20 ans (Joly, 2013 : 65).

¹⁶ Dont certaines (par exemple Beaujeu-Garnier, Verner-Veyret, Bonnamour ou Rochefort) deviennent par la suite de véritables « patronnes », dirigeant des thèses et faisant école, tandis que d'autres restent en retrait et ont des trajectoires professionnelles moins éclatantes. Nous n'étudierons pas ici ces carrières en elles-mêmes car elles se déterminent largement seulement par la suite, mais il faut les garder en tête pour considérer ce groupe dans ses potentialités qui se réalisent souvent à partir des années 1960.

(LJF, Arras, 1951), puis CP (Jules Ferry, Paris), conférences ENSF. CNRS.

- Grivot (Marie-) Françoise (1914-2010) : DES (1952). PL (1940-1955). Sec rédaction BGI (1956-1978), bibliographe Service de la Documentation et de Cartographie Géographiques (1955-1975).
- La Roncière Monique Bourel de (1916-2002) : LHG, diplôme bib. Bib SGP (1940), Bib département des Imprimés de la BNF (1942), puis DCP (1943-).
- Landon (ép. Caralp) Raymonde (1919-2009) : AFH (1940). PL (Nîmes, Nice, 1941-42). AR CNRS (1950-1966). Ins (1950 et 1952) et Sout DE (Paris, Perpillon, Cholley, 1956).
- Rochefort Renée (1924-2012) : AFH (1949). PL (Grenoble, Lyon, 1949-1957). AR CNRS (1957-1962).
- Rudolph (ép. Faidutti) Anne-Marie (1928-?) : DES (1949, Paris). AG (1952). PL (Montpellier, Chartres). Ass. (Lyon).
- Saunier (ép. Picard, puis Séité) Alice (1925-2003) : EN Tournon. Institut pédagogique (Valence), LG (Paris, 1945). Répétitrice de français (Innsbruck). DES (Paris, 1951). P classes d'apprentissage (Savigny-sur-Orge). AR CNRS (1958-1963). Ins DE (Paris, Chabot, 1958).
- Seronde (ép. Babonaux) Anne-Marie (1928-?) : AG (1951). PL (Nantes). Stagiaire recherches CNRS (1955). Ass. (Paris, 1958-1962).
- Simon (ép. Gadille) Rolande (1928-2009) : DES (Paris, 1949). AG (1951). PLJF (Rabat, Paris, 1951-1955).
- Sommer Pauline R. (1912-1993) : DES (1933), diplôme technique bib (1935). Bib, puis cons IG (Paris, 1944-1972).
- Ters Mireille (1910-1986) : L lettres (1931), sciences (1957). PL (Orche-sur-Yon, Lorient, Orthez, Le Bourget, Saint-Cloud). PEN (Paris). AR CNRS. DE (Paris, Ruellan, 1959). M-Ass. (Paris).
- Verner (ép. Veyret) Germaine (1913-1973) : DES (Grenoble, 1937). PL (Valence, Gap, Chambéry). Bib IGA. CNRS (1940-1949). Sout DE (Grenoble, Allix, 1948). PR (Grenoble, 1949-1973).

Sources : AGF, 1951 et 1955 ; Anonyme, 1951-1953 ; Dresch, 1969 ; Knafo, 1989 ; Joly, 2013 ; Chervel, 2015 ; Association des anciens élèves, élèves et amis de l'ENS Ulm, *Supplément historique*, 2015 ; hommages et nécrologies.

Légende : ép. : épouse. EN(S)(F)(S) : Ecole normale (supérieure) (Fontenay) (Sèvres). DES : diplôme d'études supérieures. (A)(F)(L)(H)(G) : (agrégation) (féminine) (licence) d'(histoire) (géographie). Ins (sout) D(E)(U) : inscription (soutenance) doctorat (d'Etat)(d'université). PL(JF) : professeure en lycée (de jeunes filles). CP : classes préparatoires. AR : attachée de recherches. CC : chargé de cours. (M-)(Ass.)(CF) : (maître-) (assistante) (de conférences). PR : professeure d'université. Bib : bibliothécaire. Cons : conservatrice. Sec : secrétaire. IG(A) : Institut de géographie (alpine). SGP : Société de géographie de Paris. BNF : Bibliothèque nationale de France. DCP : département des cartes et plans. *En italique* : géographe occupant après 1960 un poste universitaire ou au CNRS.

En la matière, nous allons voir qu'au-delà des femmes caractéristiques du « moment » 1947-1949, on constate à la fin des années 1950 l'existence d'un groupe de géographes féminines professionnelles remarquables, encore relativement homogène en termes de statuts¹⁷, et qui allaient pour beaucoup occuper par la suite des postes universitaires ou dans des organismes de recherche (figure 2). Il s'agit cependant de considérer ces personnalités non pas en privilégiant celles qui allaient plus tard véritablement « compter » dans la discipline par rapport à celles qui resteront plus ou moins en retrait, mais de proposer une étude

¹⁷ A la fin des années 1950, elles se répartissent entre enseignantes d'université, chercheuses au CNRS, professeures du secondaire ou « collaboratrices » (cartographes, bibliothécaires).

prosopographique, plusieurs photographies de la « part féminine » de la géographie universitaire française dans les années 1940 et 1950, envisagée de manière diachronique et synchronique. Malgré les différences d'âges et de parcours, elles témoignent en effet de l'émergence, au milieu du XXe siècle, d'une sorte de « génération 1925 » de géographes professionnelles, relativement comparable à la « génération 1930 » de leurs pairs masculins (Bataillon, 2006 et 2009). Ce phénomène est l'aboutissement d'un long processus de féminisation datant d'avant 1914¹⁸, mais également le produit d'un écosystème académique inédit de plus en plus ouvert à leur ascension, tant par certaines personnalités masculines « facilitantes » et totalement consentantes à cette évolution, que par la création de nouvelles institutions leur accordant davantage de place. Ce « portrait de groupe » essentiellement féminin¹⁹ nous permettra de proposer à la fois une histoire sociale de la discipline pendant ces vingt années charnières et une « autre histoire » de la géographie universitaire de cette époque, considérée du point de vue de ses actrices.

1. Conjoncture : la féminisation de trois universités entre guerre et paix

« Années noires », « années de tourmente » (Azéma, Bédarida, 1995) : entre 1938 et 1948, la Seconde Guerre mondiale puis la période de reconstruction marquent considérablement le champ de la géographie française (Clout, 2015), par exemple du point de vue du sort dramatique de certains de ses représentants (Ginsburger, 2015b). Pourtant, comme lors de la Grande Guerre (Ginsburger, 2010), les études de géographie sont ralenties mais pas interrompues par le conflit, et laissent une certaine place aux femmes, ni mobilisées ou tombées dans les combats, ni emprisonnées, s'impliquant cependant parfois dans la Résistance, à l'instar de Lucie Samuel-Bernard (Aubrac)²⁰. Ainsi, entre 1938 et 1941, 86 DES sont soutenus en France, soit près de 22 par an en moyenne, dont 28 sont signés par des femmes : 32,5% du total, soit 10% de plus qu'en 1937-38 (figure 1). Cette féminisation est

¹⁸ Plusieurs « pionnières » sont encore présentes dans le champ pour notre période, comme M. Foncin et G. Vergez-Tricom (Ginsburger, 2015a).

¹⁹ En 2010, Denise Pumain, rendant compte pour *Cybergéo* de l'ouvrage de C. Bataillon, parlait d'un « portrait de groupe sans dame », reprenant le titre d'un roman de l'écrivain allemand Heinrich Böll (*Portrait de groupe avec dame*, 1971).

²⁰ Ancienne élève de Chabot à Paris, inscrite sous sa direction en thèse d'État en juin 1939 avec un sujet traitant de la géographie humaine des États-Unis, empêchée de partir Outre-Atlantique du fait du déclenchement du conflit, et nommée à partir de 1940 professeure à Lyon, elle s'engage dans la Résistance aux côtés de son époux Raymond Samuel (1914-2012) (Douzou, 2012). Une autre résistante est bien identifiée dans la discipline : Hélène Mordkovitch (1917-2006), étudiante de géographie physique à la Faculté des sciences de Paris (Thébaud, Veillon, 1995), participe au mouvement « Défense de la France » à partir de 1941 (Wieviorka, 1995). Enfin, A. Saunier a été très jeune agent de liaison pour le compte de la Résistance, à Lyon et dans le Vercors (Choffel, 1979 : 12-13), mais c'était avant d'entreprendre des études de géographie.

stable jusqu'à la Libération et ne fléchit que légèrement à la fin des années 1940, phénomène visible lors du premier congrès international de géographie d'après-guerre : « à Lisbonne, les principaux [pays participants] ont pour nom Portugal et France (114 inscriptions dont un tiers du sexe féminin) » (Hamelin, 1992 : 139). Cependant, des différences locales importantes sont remarquables pendant cette décennie, et on peut préciser en la matière l'évolution particulièrement bien renseignée de deux villes de province d'un côté, de Paris de l'autre, opposition traditionnelle qui se superpose alors à la situation de chaque pôle universitaire en situation d'occupation ennemie.

1. 1. « Un bilan honorable » : Grenobloises et Lyonnaises

A Grenoble et à Lyon, des géographes féminines sont notables pendant la Seconde Guerre mondiale, mais le phénomène de relative et provisoire surreprésentation, noté pour la Grande Guerre (Ginsburger, 2015a), est loin d'être évident. La baisse du nombre de DES (figure 1) est compensée par l'activité de femmes ayant déjà fait une partie de leurs études avant-guerre, et qui s'ancrent ainsi partiellement dans le paysage disciplinaire local. G. Verner-Veyret signe plusieurs articles dans la *Revue de géographie alpine (RGA)* entre 1940 et 1945²¹, Suzanne Mahaut en 1940 un essai sur l'élevage bovin alpin (son sujet de DES en 1937) et sur le trafic ferroviaire dans les Alpes en 1941, Madeleine Brun sur Pont-de-Claix en 1940²². Dans les *Etudes rhodaniennes (ER)*, on repère les noms de Renée Maret (ép. Jeantet), qui publie en 1940 une étude de 1935-1936, mise à jour, sur le commerce des légumes à Lyon, de M. Dubor, M. Brillat-Savarin et M.-S. Couignoux²³ qui font des comptes-rendus de lecture en 1942, Simone Bernard qui évoque, comme si de rien n'était, les vendanges en Beaujolais en 1943. En 1944, trois sur les quatre DES grenoblois soutenus au total sont signés par des femmes, immédiatement publiés dans la *RGA*, aux côtés d'autres articles d'Odette Exertier et Andrée Bouvard. A Lyon, on compte un seul DES de géographe féminine en 1944, signé par Odette Reliat et consacré au « bassin laitier lyonnais et [à] l'approvisionnement en lait de la ville de Lyon », travail lui aussi rapidement publié dans les *ER*. En 1945, trois DES sur sept y sont signés par des étudiantes²⁴. Les sujets sont donc, à Lyon comme à Grenoble, marqués par le localisme et focalisés sur des questions de géographie économique et urbaine, considérées

²¹ Nous ne citons pas les titres des articles de revue, aisément consultables par exemple sur www.persee.fr.

²² Elle avait étudié l'industrie du Grésivaudan dans son DES de 1937.

²³ Pour certaines de ces auteures, on ne connaît que l'initiale du prénom, parfois même la seule situation matrimoniale (« Mlle » ou « Mme »), ce qui n'arrive évidemment jamais pour un homme.

²⁴ Marie-Anne Carron sur « la sériciculture en France de 1939 à 1943 », Denise Martin sur « La Grande-Rue de la Guillotière » et A. Pasquier sur « La manufacture française d'armes et cycles de Saint-Etienne ».

dans la période même de la guerre, dans un contexte d'occupation et de rationnement alimentaire.

Raoul Blanchard (1877-1965) met en valeur ces signatures féminines et note avec satisfaction le succès de certaines de ses élèves grenobloises à l'agrégation féminine d'histoire qui continue à avoir lieu (Blanchard, 1944 : 334). Il reconnaît qu'

« il s'agit d'une vie un peu ralentie, puisque la plupart de nos jeunes hommes a dû nous quitter. Mais les jeunes filles tiennent ferme le drapeau de la maison, et le bilan que nous avons à présenter de notre activité nous paraît honorable. » (Blanchard, 1944 : 333)

Se manifeste donc à Grenoble et à Lyon un milieu de femmes-géographes relativement fourni, nourri par le rayonnement personnel et paternaliste des professeurs titulaires mais disparaissant le plus souvent rapidement de la discipline. Cependant, la reconstruction se traduit par un niveau d'étiage dans la présence féminine à Grenoble (figure 1) et ce n'est qu'au début des années 1950, peut-être du fait de la retraite de Blanchard impulsant un nouveau dynamisme local par la nomination de nouveaux enseignants, à commencer par G. Verner-Veyret, que la féminisation retrouve un haut niveau, frisant les 50% au milieu des années 1950, même si cette reprise tardive de la présence féminine, à la fin des années 1940, est également visible dans les pages des *ER*²⁵.

1. 2. Figures et thèmes de géographes parisiennes dans les années 1940

Sur l'ensemble des 583 DES soutenus dans la série discontinue considérée de 1937 à 1954, 168 le sont à Paris, soit près de 29% (figure 1). Mais ce taux connaît évidemment des variations, en particulier pendant l'occupation allemande. Ainsi, entre 1938 et 1941, puis en 1944, on compte 117 DES soutenus en France, dont 28 à Paris (24%), alors qu'à la veille de la guerre, en 1937-1938, le taux parisien atteignait 40%. C'est dans ce cadre d'affaiblissement relatif de la prépondérance du centre parisien que s'opèrent les variations de la féminisation des cohortes d'étudiants parisiens. La session de juin 1938 voit 54 candidats au DES d'histoire et géographie, parmi lesquels 25 femmes, soit plus de 46%²⁶. Les mémoires de géographie concernent 18 candidats, dont quatre femmes, soit 22% des DES parisiens, mais 36% des onze DES féminins français de l'année. Entre 1938 et 1941, les sept DES féminins de géographie soutenus dans la capitale représentent toujours 40% de l'ensemble des DES parisiens de géographie, et 20% des DES féminins de l'ensemble des universités françaises.

²⁵ Après son DES (1945), M.-A. Carron y évoque par exemple le chemin de fer à Lyon en 1948 et l'élevage bovin en 1950. Elle s'inscrit en doctorat d'Etat à Lyon en 1951, sous la direction d'Allix.

²⁶ AN, AJ/16/4956.

Mais en 1944, dix DES sont soutenus à Paris, dont un seul par une femme. En 1945, on en compte six sur 19, dans le cadre d'un phénomène de rattrapage et de « retour à la normale »²⁷. Les thèmes de ces mémoires sont évidemment marqués par un intérêt local, mais, s'ils sont tous consacrés à la géographie humaine au début du conflit, ils se partagent en 1945 à égalité entre des sujets liés au peuplement ou à l'économie d'une part, à la géographie physique de reliefs peu élevés (plateaux, plaines, petites vallées) d'autre part²⁸. Faut-il y voir l'influence de J. Beaujeu-Garnier, assistante à la Sorbonne depuis 1942 et spécialiste de géomorphologie ? Peut-être, mais ces étudiantes ne sont pas particulièrement mises en avant. En effet, au contraire de la *RGA* et des *ER*, et à l'inverse de ce qui s'était passé pendant la Première Guerre mondiale (Ginsburger, 2010), ces travaux ne se traduisent pas par des articles scientifiques dans la revue parisienne. La période de la guerre plonge les *AG* dans une crise majeure (Beauguitte, 2008) et interdit ses pages aux auteures féminines : on n'en note aucune entre 1940 et 1945, malgré la parution de plusieurs numéros, et même si l'on note une présence féminine aux réunions de l'AGF, dans les recrutements comme dans les exposés²⁹. Remarquons cependant que se met alors en place un pôle particulièrement féminisé de cartographes bibliothécaires parisiennes, sous l'impulsion de M. Foncin³⁰.

Avec la fin du conflit, les géographes expérimentées de la génération de l'entre-deux-guerres se mêlent à des nouvelles venues dans les pages des *AG*³¹. En 1949, P. Sommer commence à signer la rubrique des livres reçus de la revue, A.-M. Charaud étudie le bocage et la plaine de l'Ouest de la France, et J. Beaujeu-Garnier décrit l'évolution de l'industrie italienne et du commerce extérieur français. Plusieurs figures féminines émergent donc relativement dans les *AG* de l'immédiat après-guerre (Beaujeu-Garnier, Charaud, Sommer), tandis que les sujets

²⁷ En 1945, ce sont 60 DES qui sont soutenus, dont 19 à Paris (son niveau d'avant-guerre, le double de 1944), soit près d'un DES français pour trois.

²⁸ Ainsi M. Bouron mène une « étude de la région de contact des plateaux tertiaires avec la Picardie, de Beauvais à la vallée de l'Oise », F. Gidou « les plateaux du Vivarais septentrional » et E. Guerrier « la vallée du Loing à l'aval de Montargis ».

²⁹ J. Garnier en 1942, 1944 et 1945, A.-M. Charaud en 1943.

³⁰ Devenue en 1939 cheffe de la section des Cartes et plans du département des Imprimés de la BNF, puis conservatrice en chef en 1942, elle y recrute en 1943 M. Bourel de La Roncière, bibliothécaire de la Société de géographie de Paris en 1940 puis au département des Imprimés en 1942 (Joly, 2013 : 73), et poursuit son travail sur la bibliographie cartographique de la France, entrepris depuis 1936 avec P. Sommer (Foncin, 1964), nommée bibliothécaire de l'Institut de géographie de la faculté des lettres de Paris en 1944 (Joly, 2013 : 95).

³¹ En 1946, l'historienne Thérèse Sclafert (1876-1959) (Ginsburger 2015a) publie ainsi un article sur la distribution des sites préhistoriques de haches polies dans le Sud-Est de la France tandis qu'Anne Madeline décrit le littoral de la plaine de Caen. En 1947 et en 1948, de très courtes notes sur le commerce extérieur français sont signées « Juliette Beaujeu » (sic), en fait J. Beaujeu-Garnier, alors qu'A.-M. Charaud publie une étude beaucoup plus longue sur l'habitat et la structure agraire de la Grande Brière et des marais de Donges, que Colette Priou évoque le commerce extérieur du Danemark, qu'Andrée Castelli décrit les « industries suédoises des plaques isolantes en fibre » et que S. Desvignes s'associe à Pierre George (1909-2006) pour évoquer longuement « le Grand Prague ».

qu'elles traitent se concentrent de nouveau sur la géographie humaine (commerce, ville et campagne, industrie). A Paris comme à Grenoble et à Lyon, la fin des années 1940 est donc placée sous le signe d'une présence féminine accrue, quoique relativement peu marquée pendant le conflit même.

2. Parcours : itinéraires de réussites entre mandarinat, endogamie et nouvelles ambitions

Au milieu du XXe siècle, l'absence de véritable professionnalisation des géographes féminines dans l'enseignement supérieur français, notamment à cause du manque de débouchés réels et de retrait pour raisons maritales (Ginsburger, 2015a), est battue en brèche par les mutations du champ disciplinaire pendant la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs itinéraires, représentatifs des différentes vagues de féminisation, sont d'autant plus frappants et comparables qu'ils se cristallisent au même moment, à la fin des années 1940. Quels sont les facteurs explicatifs de cette évolution, et sont-ils propres aux géographes féminines ?

2. 1. Dans le sillage des maîtres ?

La première dans le champ francophone, M.-A. Lefèvre connaît une trajectoire professionnelle remarquable, qu'elle doit sans doute autant à ses qualités scientifiques indéniables qu'au soutien de ses deux maîtres : Albert Demangeon (1872-1940) qui dirige sa thèse d'université de géographie humaine soutenue en 1928, et Paul Michotte (1876-1940), chanoine et professeur à Louvain, qui la prend comme assistante à compter de 1926, et avec lequel elle est secrétaire associée de l'UGI entre 1938 et 1940 (Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 2511 ; Ginsburger, 2015a). Le décès concomitant des deux hommes la laisse seule secrétaire de l'UGI et chargée de la continuité de l'enseignement de géographie dans l'université belge. Héritière autant que pionnière, première femme nommée professeure titulaire à Louvain, mais seulement en juillet 1960, quatre ans avant son éméritat, l'accession de Lefèvre à des postes institutionnels importants se fait donc dans la continuité de son ascension pendant les années 1920 et 1930 pendant laquelle elle fait largement ses preuves, certes au début de la guerre, mais pas à cause de la défaite, même si on peut aussi faire l'hypothèse qu'il s'agit, à travers elle, d'un hommage à ceux qui lui étaient si proches, et que le conflit réduit le nombre de ses concurrents masculins.

Il en est un peu de même pour G. Verner-Veyret. Elle fait toutes ses études sous la direction de Blanchard, est également soutenue par sa « marraine », Anne Dorne (1892-1953) (Ginsburger, 2015a), et se marie avec son condisciple Paul Veyret (1912-1988) en 1938, ce qui n'interrompt pas sa carrière, au contraire : elle enseigne brièvement, puis rentre au CNRS nouvellement créé en 1940 et publie quasi normalement pendant la guerre, dans la *RGA* et la revue mensuelle de la Société scientifique du Dauphiné. Dans l'immédiat après-guerre, Paul, qui soutient sa thèse en 1945, devient maître de conférences à Grenoble et succède à Blanchard en juin 1948 comme professeur titulaire, directeur de l'Institut de géographie alpine et de la *RGA*. La même année, Germaine soutient sa thèse d'État sur l'industrie des Alpes françaises sous la direction d'André Allix (1889-1966), puis est élue en 1949 dans son université, suivant ainsi pas à pas la trajectoire de son époux (Veyret, 1974). Doit-on y voir une part de népotisme ? Outre ses titres académiques, l'ascension de G. Verner-Veyret marque au moins une insertion personnelle et professionnelle profonde dans un contexte local très particulier, une reproduction disciplinaire redoublée. Elève et fille spirituelle de Blanchard, réputé depuis longtemps favorable aux géographes féminines (Ginsburger, 2015a), devenue la collègue directe de son propre mari, elle accède ainsi, à l'âge de 36 ans, à un poste où elle fait le reste de sa carrière. Les trajectoires des deux époux sont donc à la fois parallèles et croisées, finalement tout à fait semblables, soutenus l'une comme l'autre par leur maître commun et patron, sans différence entre les sexes, et leur alliance n'est qu'un des signes de la forte endogamie qui règne dans la géographie française depuis au moins les années 1930 (Ginsburger, 2016), à l'origine de couples disciplinaires bien connus³².

2. 2. Le foyer parisien entre Cholley et Chabot

A la Sorbonne, l'accès de géographes féminines à des situations professionnelles stables est certainement à lier avec la personnalité d'André Cholley (1886-1968). Professeur arrivé en 1927 de Lyon à Paris, c'est en tant qu'animateur de réseaux scientifiques qu'il joue un rôle important dans ce processus de féminisation. Le cas de J. Beaujeu-Garnier est à ce niveau

³² Ainsi, Max Derruau (1920-2004) se marie au début de la Seconde Guerre mondiale avec Simone Boniol, et tous deux obtiennent l'agrégation d'histoire de leur sexe respectif en 1941. Philippe Pinchemel (1923-2008), agrégé de géographie en 1944, épouse en avril 1946 Geneviève Vallée (1925-2015), agrégée féminine d'histoire la même année. Gabrielle Trénard est quant à elle la femme de Louis Trénard (1914-1994), ancien instituteur, professeur agrégé lyonnais, plus tard professeur de faculté à Lille (Hilaire, 2010). Yves Lacoste (né en 1929) épouse pour sa part Camille Dujardin (1929-2016), elle aussi étudiante en géographie, puis ethnologue, et Michel Rochefort (1927-2015) se marie avec Regina Espindola (Rivière, Bret, 2015), « géographe brésilienne boursière à Strasbourg » (Bataillon, 2006 : 10) où il enseigne au début des années 1950.

bien connu (Bonnamour, Courel, Pitte, 1996 ; Clout, 2009 ; Robic, 2009). « Convertie³³ » à la géographie par l'enseignement charismatique de Cholley qui dirige son DES en 1937 sur « la structure et le relief » des « plateaux à l'Ouest de Paris », elle publie ses premiers articles dans les pages de l'*Information géographique (IG)*, revue de géographie scolaire qu'il a fondée en 1936³⁴. En 1940, elle sert au service géographique de l'armée française, est nommée secrétaire générale du comité éditorial de l'*IG*, obtient l'agrégation féminine d'histoire en 1941³⁵, puis accède en 1942 à un poste d'assistante à la Sorbonne. L'effet de la guerre est probable, limitant à la fois les étudiants et les enseignants, mais c'est sans doute surtout qu'elle a toute la confiance de son maître. Sa présence dans l'*IG* s'affirme et, au sortir du conflit, elle y multiplie les compte-rendu de lecture, les articles sur l'Italie ou l'Australie ou les prises de position³⁶. En 1947, elle soutient ses thèses, rapidement menées malgré la guerre, et devient, à l'âge de 30 ans seulement, titulaire dans l'enseignement supérieur (Clout, 2009), commençant alors seulement à publier dans les *AG*³⁷. Si elle est reconnue comme une spécialiste de géographie physique et considérée comme une éclatante exception en la matière (Jégou, Chabrol, Bélizal, 2012), cette image est cependant à nuancer par les cas presque contemporains des géomorphologues bretonnes M. Ters (Guilcher, Morzadec-Kerfourn, 1987 ; Joly, 2013 : 97) et Yvonne Beigbeder (1927-1967) (Joly, 2013 : 35), ainsi que par ses propres écrits en géographie humaine³⁸.

Au-delà de l'*IG*, l'action de Cholley en faveur de la féminisation de la discipline est également à situer dans l'institution où il enseigne depuis 1930, l'École normale supérieure (ENS) de jeunes filles de Sèvres³⁹, et à la Sorbonne même. En 1951-53, sur 35 inscrites en doctorat (d'État ou universitaire) en France, Cholley en dirige 16, soit près de la moitié, et 7

³³ Elle parle de « révélation » dans un entretien postérieur avec la géographe Anne Buttimer (Clout, 2009).

³⁴ Notamment dès 1938 un long article sur le Mans, puis, en 1939, de nombreux comptes-rendus de lecture et de petits articles sur le commerce international, enfin en 1940 des articles sur l'agriculture en Suède ou la pédagogie géographique à l'égard des élèves de primaire.

³⁵ En même temps que Jean Beaujeu (1916-1995), son mari depuis 1938 et futur historien de la Rome antique.

³⁶ Par exemple en faveur d'une réforme de l'organisation des licences d'histoire et de géographie en 1949, mais aussi organisant la logistique de plusieurs excursions du groupe parisien de la revue.

³⁷ Sur les statistiques du commerce extérieur français et sur l'industrie italienne. Ses thèses ne font l'objet d'aucun écho dans la revue parisienne.

³⁸ En 1949, son tout premier ouvrage, un *Que sais-je ?*, est consacré à l'économie de l'Amérique latine. Elle publie en 1951 un long article sur la vallée autrichienne du Brenner dans la *RGA* et multiplie les études de géographie économique (un *Que sais-je* sur celle du Moyen-Orient en 1951), de géographie de la population et de géographie urbaine.

³⁹ Les sévriennes A.-M. Charaud et S. Desvignes publient dans les *AG* les études les plus longues et les plus remarquables signées par des femmes à la fin des années 1940. Le fait d'être une sévrienne géographe n'aboutit cependant pas automatiquement à faire carrière à l'université, comme le montrent les cas de J. Garrault (ép. Fortunel) (Agié-Juillard, 2013) et d'Andrée Fourcade (ép. Kail) (née en 1920), normalienne (1940) et agrégée (1945), devenue professeure de français à l'université du Colorado et soutenant un PhD de littérature française médiévale en 1954, à l'université de Tulane, en Louisiane.

pour Georges Chabot (1890-1975), nommé à la Sorbonne au sortir de la guerre (Anonyme, 1951-1953). Cette configuration évolue cependant à la fin des années 1940. Cholley cesse d'enseigner à Sèvres en 1949 et n'est pas remplacé avant 1963⁴⁰, tandis que Chabot devient professeur à l'ENS de Fontenay-aux-Roses jusqu'en 1961⁴¹. Jacqueline Bonnamour se souvient de son impression d'élève « attentive et enthousiaste » (Pumain, Robic, 1993 : 243) :

« Ses cours nous présentaient toujours le dernier point des questions traitées dans la double optique de l'évolution de la connaissance sur le thème traité et de l'apport international. (...) Mais c'est au cours des excursions qu'il nous a donné le meilleur des enseignements. D'aucunes se souviendront avec moi de son premier cours, un soir d'octobre 1945, dans la sombre salle d'histoire (...). Dans ce couvent qu'était encore l'école (...), il affirmait d'une voix tranquille que la géographie ne saurait se comprendre en chambre, et qu'il n'envisageait pas un enseignement sans excursion. C'était une véritable révolution des méthodes pédagogiques de l'école ! (...) Il avait su nous communiquer le sens de l'effort, qu'il s'agisse de l'effort physique nécessaire pour effectuer les 20 km à pied qui nous conduisaient à un synclinal perché, de la volonté indispensable après les fatigues pour suivre chaque soir le résumé de la journée, de l'effort intellectuel. » (Bonnamour, 1976 : 4-5)⁴²

Dès les lendemains de la guerre, Chabot propose donc un véritable enseignement complet de géographie à destination des normaliennes, fondé sur la complémentarité entre cours magistral et observation sur le terrain, dans lequel l'effort physique ne leur est pas épargné au prétexte de leur féminité, méthode que l'on peut sans doute rapprocher de celle de Demangeon à Sèvres dans les années 1920 (Ginsburger, 2015a). Entre Cholley et Chabot, on a donc un véritable foyer parisien de géographes féminines, en particulier dans les écoles normales supérieures.

3. Structures : générations et professionnalisations plurielles

Ni G. Verner-Veyret, ni J. Beaujeu-Garnier n'a bénéficié de la création de l'agrégation de géographie (Chabot, 1976 ; Dumoulin, 1994). Pour les femmes des générations suivantes, le nouveau concours change pourtant la donne, même si ce sont surtout d'autres possibilités nouvelles de professionnalisation qui leur permettent de s'ancrer dans l'enseignement supérieur et la recherche.

⁴⁰ Fernand Verger (né en 1929) y devient maître-assistant en 1961, puis chargé d'enseignement et professeur jusqu'en 1987, assisté de Claude Bardinet (né en 1934) de 1977 à 1987.

⁴¹ Fondée en 1880, cette « école normale supérieure de l'enseignement primaire » réservée aux jeunes filles était destinée à la formation des professeures des écoles normales d'instituteurs et des écoles primaires supérieures, ainsi que des inspecteurs de l'enseignement primaire. Son équivalente masculine fut créée en 1882 à Saint-Cloud.

⁴² Je remercie Marie-Claire Robic de m'avoir indiqué ce texte.

3. 1. Un concours favorable aux femmes ?

Déjà réclamée dans les années 1870 et 1880 par Ludovic Drapeyron (1839-1901) puis envisagée par Paul Vidal de la Blache (1845-1918), mais créée par décret le 28 avril 1941, puis par l'arrêté du 28 septembre 1943, l'agrégation de géographie est dès sa naissance une vitrine de la discipline, la preuve de son autonomisation à l'égard de l'histoire et surtout un reflet intéressant de sa féminisation. Certes, De Martonne considère avec réticence mais fatalisme la possibilité d'ouvrir le concours aux femmes, notamment dans une lettre du 16 octobre 1941 adressée à Chabot :

« Je ne sais s'il y a un texte empêchant les jeunes filles de se présenter à l'agrégation masculine. Pour ma part, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais je préférerais qu'elles aient leur agrégation (bien entendu sur le modèle de la nôtre). L'afflux des jeunes filles à l'agrégation masculine spécialisée aura l'avantage de prouver qu'elle est la vraie solution. » (Chabot, 1976 : 339)

La participation des femmes au concours est cependant permise, après d'après négociations en octobre 1943 et sur l'insistance de Chabot, même si « des restrictions sérieuses furent apportées. Les candidates ne peuvent être admises qu'au nombre de deux maximum, et à condition que la dernière eût un nombre de points au moins égal à celui du dernier des candidats reçus » (Chabot, 1976 : 339). De plus, ce concours est certes mixte, singularité parmi les agrégations (Verneuil, 2005 : 241-243)⁴³, mais à classements séparés entre sexes. De fait, entre 1944⁴⁴ et 1960, le nombre de reçues oscille entre zéro et trois⁴⁵, entre années blanches et années fastes (figure 3). Entre 1944 et 1950, le taux de féminisation de l'agrégation de géographie est à peine supérieur à 13%, il baisse sous les 9% dans la décennie suivante, soit près de 10% pour l'ensemble de la période.

Figure 3. L'évolution de la présence des femmes parmi les lauréats de l'agrégation de géographie (1944-1960) (Women and highest teaching exam for geography between 1944 and 1960).

Année	Nombre total de lauréats	Nombre de femmes	Noms des femmes et taux de féminisation
1944	8	1	Charaud (Anne-Marie, épouse Pavard)

⁴³ Elle le reste jusqu'en 1970, date à laquelle est instaurée une agrégation féminine de géographie (Chabot, 1976, 340), dont la création était évoquée pendant le conflit, puis dans les années 1950, et présentée par Chabot comme la dernière étape dans l'autonomie académique de la discipline par rapport à l'histoire. Certains pensent cependant qu'elle a plutôt constitué une régression dans l'égalité académique entre hommes et femmes. En 1976, toutes les agrégations deviennent mixtes, avec l'établissement d'épreuves communes et d'un classement unique.

⁴⁴ Elle est pour la première fois distincte de l'agrégation d'histoire, qui compte dix-huit reçus chez les hommes, douze chez les femmes.

⁴⁵ Il passe à cinq en 1959, à la demande de Chabot, alors président du jury.

1945 (concours normal)	8	2	Mollier (Suzanne), Fourcade (Andrée, épouse Kail)
1945 (session spéciale)	2	0	-
1946	11	0	-
1947	16	3	Aulagnier (Fernande), Desvignes (Simone, épouse Chavranski), Mme Lacroix
1948	13	0	-
1949	11	3	Daveau (Suzanne), Daillens (Françoise), Bonnamour (Jacqueline, née Garreau)
1950	14	2	Mlles Lallement (J.), Delay
Total (1944-1950)	83	11	13,25%
1951	14	2	Mlles Simon, Seronde
1952	15	2	Faidutti-Rudolph (Anne-Marie), Mlle Coqblin (P.)
1953	14	2	Mlles Mantin, Melon
1954	16	0	-
1955	20	3	Cribier (Françoise), Mlles Delfaut, Grisez
1956	12	0	-
1957	18	0	-
1958	21	2	Mmes Marbeau (née Alaroze), Stève (née Lagier)
1959	23	0	-
1960	31	5	Douguedroit (Annick), Besson (Françoise), Levasseur (Gisèle), Fropo (Françoise), Ailloud (Andrée, née Lagier)
Total (1951-1960)	184	16	8,7%
Total (1944-1960)	267	27	10,1%

Source : Chervel, 2015.

La mixité n'est donc évidemment pas garante de la parité, mais offre plus de visibilité dans la mesure où elle instaure une égalité relative de traitement et donc de succès, même si les lauréates du concours sont le plus souvent des Parisiennes. La présence de Fontenaysiennes est à ce niveau particulièrement frappante, ce qu'il faut de nouveau attribuer à Chabot. Selon le témoignage de J. Bonnamour :

« Il a contribué à orienter les fontenaysiennes vers la voie royale de l'agrégation et de la recherche. Lors de son arrivée à l'école, nous n'étions destinées qu'au CAEC⁴⁶. Il prit sur lui de nous inciter à nous présenter au concours et lui si réservé nous affirmait que sa longue expérience des jurys lui laissait

⁴⁶ Le CAEC (certificat d'aptitude à l'enseignement dans les collèges dits « modernes », qui avaient succédé aux écoles primaires supérieures et conduisaient alors jusqu'au baccalauréat, en parallèle des lycées d'Etat) a été créé en 1941. Il est remplacé en 1950 par le CAPES (Verneuil, 2005 : 236-237).

escompter le succès. Le tournant fut pris avant que les textes demandent officiellement aux élèves de l'école de préparer l'agrégation. » (Bonnamour, 1976 : 6)

Pour le professeur, l'agrégation (dont il est l'un des piliers du jury) est donc un instrument majeur de promotion des femmes dans la discipline, en particulier des normaliennes, et on « parle volontiers des « filles » de Georges Chabot » dans les années 1950 et 1960 (Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 1725)⁴⁷. A ce titre, l'année 1949 est particulièrement marquante. Pour l'agrégation de géographie, sur 39 admissibles, huit hommes sont reçus (20% d'admission), et « exceptionnellement, le jury p[e]ut obtenir, pour des candidates particulièrement brillantes, 3 places » (Chabot, 1976 : 340), à savoir, dans l'ordre des rangs d'admission, S. Daveau, F. Daillens et J. Garreau-Bonnamour, tandis que Mesdemoiselles Guerrier et Wattigny sont également admissibles (Anonyme, 1949), que R. Rochefort (Calbérac, 2012 ; Joly, 2013 : 91) et M. Cassou-Mounat obtiennent l'agrégation féminine d'histoire, et que S. Rimbert est diplômée de l'Ecole supérieure de cartographie de Paris (Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 3673). Les concours et examens permettent donc cette année-là l'émergence d'une nouvelle génération de personnalités dont la suite de la carrière indique que l'agrégation n'est plus, comme dans les années 1920, une « trappe à géographes féminines », les faisant disparaître du champ universitaire en les entraînant dans l'enseignement secondaire et leur interdisant de poursuivre des recherches (Ginsburger, 2015a), mais un relatif tremplin vers une professionnalisation réelle dans l'enseignement supérieur. Ce passage dans l'université n'est cependant pas immédiat, et la très grande majorité des lauréates des concours d'agrégation connaît, à la suite de son succès, un séjour plus ou moins prolongé en lycée, au gré des mutations, parfois en classes préparatoires ou dans les colonies françaises. On peut donner quelques exemples représentatifs de ces trajectoires de géographes dans les années 1940 et 1950, telles qu'elles sont présentées par exemple dans *l'Annuaire des géographes de la France et de l'Afrique francophone* (Dresch, 1969) et en procédant par générations. Tandis qu'Henriette Larmaillard (née en 1912) est essentiellement professeure en lycée dans les colonies africaines (Gabon, République centrafricaine, Sénégal), puis à Paris, Jacqueline Giroux (née en 1913), agrégée féminine d'histoire (1946), enseigne pour sa part en lycée de jeunes filles à Dijon, puis est assistante de géographie à l'université de la ville. Christiane Vidal (née en 1919) obtient quant à elle l'agrégation féminine d'histoire et géographie en 1953, puis, entre 1954 et 1963, est professeure en lycée à Cahors et à Nancy, puis en classes préparatoires à Aix. Elle retrouve

⁴⁷ Cette orientation est encore plus manifeste dans le cas de l'ENS de Saint-Cloud, où Pierre George prépare alors très efficacement au concours ses « fils », les jeunes « Cloutiers », poussés par la suite vers des carrières universitaires nouvelles pour eux (Tissier, 1985).

dans cette catégorie la « pionnière » Geneviève Vergez-Tricom (ép. Dubois) (1889-1966), professeure agrégée en lycée entre 1928 et 1940 (Cherbourg, Tourcoing, Lille), nommée en classes préparatoires à Paris, à Jules Ferry (1940-1954), puis à Camille-Sée à partir de 1955. Du côté de la génération du début des années 1920, on a des carrières relativement comparables, quoique souvent plus rapides. Ainsi, la fontenaysienne Françoise Daillens (ép. Claval) (1924-2007), agrégée de géographie en 1949, enseigne longtemps en lycée à Besançon (1949-1960) avant de devenir assistante, de même que Christiane Pinède (ép. Toujas) (1923-1986), agrégée d'histoire-géographie (1951), professeure en lycée (1949-1956) puis assistante à Toulouse (1960-1964) après quelques années au CNRS (1956-1960). D'autres jeunes femmes avec une trajectoire semblable ne connaissent pas cet accès à l'enseignement supérieur : Micheline Mounat (ép. Cassou) (née en 1922), agrégée féminine d'histoire (1949), enseigne en lycée à Limoges (1949-1954) puis à Bordeaux (1954-1964), la sévrienne (1943) et agrégée (1947) Suzanne Desvignes (ép. Chavranski) (née en 1923) en lycée de jeunes filles à Strasbourg, l'agrégée (1953) Renée Melon (née en 1926) à Reims, accédant finalement aux classes préparatoires au lycée versaillais La Bruyère.

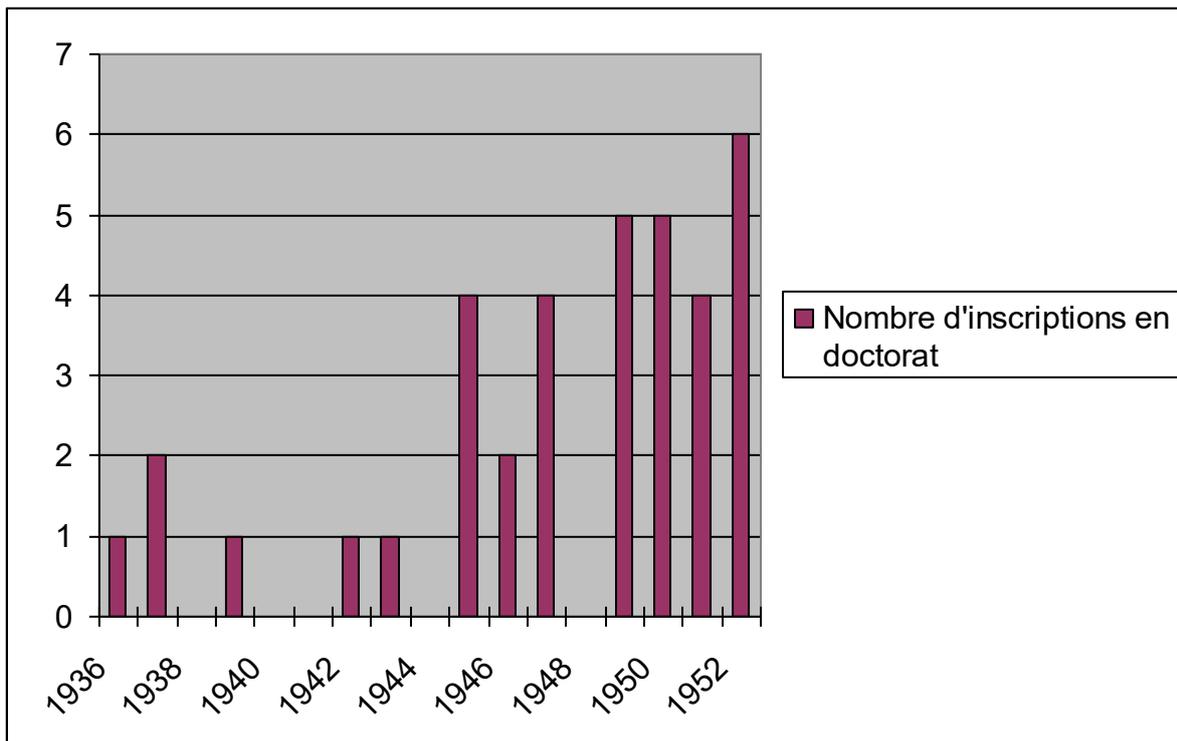
3. 2. Faire carrière dans le supérieur et la recherche ?

Les itinéraires de cette nouvelle génération des géographes féminines sont différenciés. De nouvelles conditions de promotions disciplinaires rendent l'ascension possible, mais pas certaine, à commencer par le fait d'entreprendre et terminer des thèses de doctorat, d'université ou d'État. De ce point de vue, sur les 270 doctorats en cours au début des années 1950 (196 à Paris, 74 en province), au moins 35 sont menés par des géographes féminines (13%), en particulier à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale (figure 4). Les sujets choisis sont majoritairement liés au terrain français métropolitain (22, soit 63%), mais un tiers des thèmes est consacré au reste du monde (13, 37%)⁴⁸ (Anonyme, 1951-1953).

Figure 4. Evolution du nombre d'inscriptions de femmes en doctorat de géographie (1936-1953) (Number of registrations for geography PhD between 1936 and 1953).

Source : Anonyme, 1951-1953.

⁴⁸ Par exemple R. Bellair-Baudier sur la pêche en Tunisie, I. Companietz sur la Yougoslavie, J. Fortunel sur Saïgon, M.-S. Lekitch-Baboud sur Trieste, E. Poree-Maspero sur le Cambodge, I. Sokoloff sur l'agriculture des pays de la Volga, Y. Thierry sur les paysans du Cameroun et R. Topin sur la géographie économique et l'évolution démographique de la Californie.



Certaines conditions locales sont propices à cette féminisation : à la Sorbonne, Chabot dirige par exemple les thèses de S. Daveau et J. Bonnamour (Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 588-589), d'Y. Barbaza-Azéma (Unland, 2009), R. Gadille (Joly, 2013 : 59) et A.-M. Charaud-Pavard, en 1951 assistante à l'Institut de géographie de Paris. Mais, si on compte quelques autres cas d'enseignantes à la Sorbonne (A.-M. Babonaux-Seronde en 1958, P. Garenc en 1960), c'est souvent dans les universités de province⁴⁹ et coloniales⁵⁰ qu'on trouve les autres femmes, Parisiennes d'origine ou non, en position d'assistantes. Dans ces équipes plus petites, avec moins de doctorants, une seule enseignante-chercheuse est employée dans les années 1950, souvent après une période d'enseignement secondaire⁵¹. Les femmes géographes trouvent donc des possibilités nouvelles de professionnalisation dans un contexte de croissance rapide des effectifs d'enseignants dans le supérieur, même s'il s'agit pour l'heure avant tout de postes relativement subalternes⁵².

⁴⁹ C'est le cas à Besançon pour S. Daveau en 1950-52 et F. Daillens à partir de 1960 (Claval, 1996 : 32 ; Dresch, 1969 : 51), à Toulouse pour C. Toujas-Pinède à partir de 1960, à Lyon pour A.-M. Faidutti-Rudolph, à Strasbourg pour S. Rimbart puis R. Rochefort à la fin des années 1950, et à Dijon pour Marie-Antoinette Aerts dans les années 1950 et J. Giroux.

⁵⁰ Ainsi, J. Fortunel-Garrault enseigne à Saïgon dans les années 1940, S. Daveau à Dakar, au Sénégal entre 1957 et 1964.

⁵¹ J. Bonnamour est alors professeure en lycée à Arras et à Paris, R. Rochefort dans des lycées grenoblois et lyonnais, et R. Gadille au lycée de Rabat, puis Lamartine à Paris (Joly, 2013 : 59).

⁵² En 1950, on compte 379 professeurs titulaires et 132 assistants et maîtres-assistants dans les facultés de lettres et sciences humaines, en 1958 respectivement 554 et 255, en 1961 653 et 498 (Prost, 2013 : 171).

Cependant, cette activité d'enseignement fonctionne en complément et en alternance avec une des grandes nouveautés de la période⁵³, le CNRS. Créé en octobre 1939 (Guthleben, 2009) et disposant à partir de 1948 d'une section de géographie, il est destiné « avant tout à accueillir des enseignants en fin de thèse, marche vers une chaire » (Robic et alii, 2006 : 37). « Sorte de ressource d'appoint pour les universitaires » (Robic, 2007) et « institution de rattachement provisoire pour l'achèvement d'une thèse d'État » (Orain, Sol, 2007), il permet la professionnalisation extra-universitaire des scientifiques, en particulier féminines⁵⁴, occasion nouvelle pour les femmes de rester dans le milieu de la recherche, d'autant que les années 1950 sont caractérisées par une forte croissance de ses effectifs⁵⁵. Cette perspective est cependant relativement limitée : ainsi, en décembre 1953, sur les 2500 chercheurs attachés au CNRS, « la section de géographie compt[e] un maître de recherches, quatre chargés de recherches, et vingt-trois stagiaires et attachés de recherches », détachés le plus souvent de trois à cinq ans (Journaux, 1957 : 296), soit 28 postes, absolument pas réservés à des femmes, mais permettant l'ancrage dans la recherche d'un groupe d'au moins une quinzaine d'entre elles en vingt ans. Comme R. Caralp (Désiré, 2009) et M. Jean-Brunhes-Delamarre (Segalen, 2002)⁵⁶, A. Saunier devient ainsi par exemple attachée de recherches en 1958, « sur la proposition de Blanchard [alors président de la section], appuyée par Chabot » (Saunier-Séité, 1982 : 37). Son parcours déjà singulier, en dehors de la plupart des voies légitimes de la discipline, est pourtant lui aussi représentatif de cette « génération 1925 » par la façon dont elle se professionnalise dans la géographie universitaire, puis embrasse une carrière administrative et politique éclatante faisant d'elle à la fois « la « personnalité » de femme géographe la plus marquante de son temps » (Didier, Fouque, Calle-Gruber, 2013 : 3867) et une figure très controversée⁵⁷.

⁵³ D'autres institutions sont également favorables à la professionnalisation des femmes-géographes : fondée en 1943 (Bonneuil, Petitjean, 1994), l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (ORSTOM) recrute par exemple A. Hallaire en 1958, tandis que l'École pratique des Hautes Études (EPHE) forme plusieurs femmes notables, cartographes (par exemple Sylvie Rimbert (née en 1927), Françoise Belmont (ép. Vergneault) (née en 1932) et Marie-Thérèse Gambin (née en 1932) sous la direction de Jacques Bertin (1918-2010), au laboratoire de cartographie) et géographes (comme Y. Beigbeder au laboratoire de géomorphologie, diplômée sous celle de Francis Ruellan (1894-1975) en 1959).

⁵⁴ On compte au moins 69 chercheuses et 25% pour l'ensemble des personnels lors de sa création. En 1946, on dénombre 30% de femmes parmi les 1300 chercheurs (Sonnet, 2004 : 41 et 48).

⁵⁵ En 1950, le CNRS compte 1850 chercheurs et une quarantaine de laboratoires, en 1959 respectivement 3091 et 82 (Guthleben, 2009 : 141).

⁵⁶ Cette dernière à un âge relativement avancé (plus de 50 ans) et après avoir été chargée de mission au Musée national des Arts et Traditions populaires.

⁵⁷ Par son action politique très anti-soixante-huitarde comme ministre des Universités des gouvernements Chirac et Barre de la présidence Valéry Giscard d'Estaing (Lelièvre, Nique, 1995 : 197-206 ; Mercier, 2015), elle incarne la droite de la discipline pour plusieurs générations de géographes, qu'ils lui soient favorables (Pitte, 1997) ou hostiles (Orain, 2015 : 228-231).

Conclusion

Au terme de cette étude, nous espérons avoir rendu « visibles les femmes comme actrices » de la géographie universitaire française des années 1940 et 1950 (Virgili, 2002 : 5), du point de vue quantitatif et qualitatif, conjoncturel et structurel, personnel et collectif. Malgré certaines lacunes dans la connaissance de leurs caractéristiques et itinéraires, indiquant qu'il s'agit là d'un chantier encore largement ouvert, plusieurs conclusions peuvent être tirées pour la période considérée. L'importance et la stabilité de la présence féminine dans les cohortes d'étudiants, le poids contrasté de la Seconde Guerre mondiale, moins marquée par une présence accrue des femmes dans le champ que par la création d'institutions (CNRS, ORSTOM, agrégation de géographie) permettant par la suite leur émergence, l'accession tardive et limitée de femmes à des postes de l'enseignement supérieur au moment où ils se multiplient⁵⁸ sont autant d'éléments caractéristiques de ces deux décennies, creuset d'une nouvelle génération accédant en nombre aux responsabilités à partir des années 1960. La féminisation de la géographie universitaire française est donc déjà conséquente au milieu du XXe siècle, au-delà des cas singuliers de J. Beaujeu-Garnier et G. Verner-Veyret, arbres bien connus cachant une relative forêt. Certains points communs entre ces géographes féminines qui émergent professionnellement entre 1939 et 1960, permettent d'esquisser une prosopographie. Ces « conquérantes », nées au moment même où les pionnières émergeaient dans la discipline (Ginsburger, 2015a), sont en général (autant qu'on le sache) issues d'un milieu familial de classes moyennes (à la notable exception d'A. Saunier), ne sont pas majoritairement normaliennes mais plutôt des étudiantes sorties du rang, promues par des « patrons » influents, parfois mariées avec des condisciples (géographes ou historiens) leur permettant d'associer capital social et stratégies de socialisation disciplinaire croisées. Elles ont souvent une agrégation (pas uniquement de géographie), entreprennent et surtout achèvent leurs thèses de doctorat dans des cadres professionnels traditionnels (enseignement secondaire) ou renouvelés (postes d'assistantes, CNRS). Cette situation, loin d'être le produit « d'un concours de circonstances exceptionnellement favorables » réservé à de rares exceptions (Veyret-Verner, 1966 : 370), devient une certaine norme, leur ouvrant des postes d'enseignement dans le supérieur, essentiellement en province, même si elles ont souvent fait leurs études et leurs thèses à Paris. Les carrières féminines sont désormais assez semblables à

⁵⁸ Ceci n'est pas une singularité française. Parmi les quelque 400 Allemands habilités en géographie entre le début du XXe siècle et 1960, on ne compte que 5 femmes, soit 1,25% (information de H.-P. Brogiato, directeur de la bibliothèque de l'*Institut für Länderkunde* de Leipzig) et Anneliese Krenzlin (1903-1993) est la première Allemande à devenir professeure titulaire, en 1963. En Turquie, la première enseignante en géographie est nommée en 1955 à l'université d'Ankara, en 1959 à celle d'Istanbul (Özgüç, 2015).

celles de leurs collègues masculins, bien que les femmes restent minoritaires dans les positions institutionnelles dominantes.

Les années 1960 et la suite du XXe siècle racontent une autre histoire, celle d'une série de « révolutions à l'université », marquée par le « passage mondial à une université de masse », par la « transformation morphologique des corps universitaires » (Picard, 2014 : 21) et par une féminisation puissante quoiqu'incomplète des effectifs étudiants⁵⁹ et enseignants. Il resterait cependant à confirmer systématiquement que cette dernière s'applique aussi à la géographie universitaire.

Archives

Archives nationales (AN), AJ/16/4956 : Répertoire annuel des candidats au DES d'histoire et de géographie à la faculté des lettres de l'Université de Paris (1895-1938).

Sources imprimées

Anonyme (1949), « Concours 1949 », *L'information géographique*, vol. 13, n°5, p. 204-206.

Anonyme (1951-1953), « Sujets de thèses de géographie déposés dans les facultés des lettres », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n°218-219, mai-juin 1951, p. 134-136 ; n°220-221, novembre-décembre 1951, p. 158-160 ; n°222-223, janvier-février 1952, p. 30-32 ; n°224-225, mars-avril 1952, p. 77-79 ; n°226-228, mai-juillet 1952, p. 142-144 ; n°229-230, novembre-décembre 1952, p. 198-200 ; n°231-232, janvier-février 1953, p. 52-54.

AGF (1939), « Liste des membres de l'association au 5 janvier 1939 », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 118, 16^e année, p. 15-31.

AGF (1951), « Liste des membres de l'association au 1^{er} janvier 1951 », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 214-215, 28^e année, p. 39-56.

AGF (1955), « Liste des membres de l'association au 1^{er} janvier 1955 », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 247-248, 32^e année, p. 41-60.

Balseinte R. (1978), « Une thèse de géographie humaine littorale », *Revue de géographie alpine*, vol. 66, n°2, p. 232-233.

Blanchard, R. (1944), « Chronique de l'Institut de géographie alpine. Premier semestre 1943-1944 », *Revue de géographie alpine*, t. 32, n°2, p. 333-334.

Bonnamour, J. (1976), « Nécrologie : Georges Chabot », *Cahiers de Fontenay*, n°5, p. 4-6.

⁵⁹ Son taux atteint 50% en 1975 (Charle, Verger, 2012 : 145-146).

- Chabot, G. (1976), « La genèse de l'agrégation de géographie », *Annales de géographie*, t. 85, n° 469, p. 333-340.
- Demangeon, A. (1927), « Le développement d'une grande ville américaine, Cleveland (Ohio) », *Annales de géographie*, t. 36, n°202, p. 347-355.
- Dresch, J. (dir.) (1969), *Annuaire des géographes de la France et de l'Afrique francophone*, Intergéo, n° spécial, 269 p.
- Dureau, A. (1948), « Les Français de l'Illinois de 1778 à 1792 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 1, n°4, mars, p. 495-500.
- Foncin, M. (1964), « Bibliographies cartographiques », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°2 [en ligne] (<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1964-02-0039-001>)
- Hamelin, L.-E. (1992), « L'internationalité de l'Union géographique au milieu du XXe siècle », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 36, n° 97, avril, p. 139-143.
- Journaux, A. (1957), « Le Centre national de la Recherche scientifique et la recherche géographique en France » in *L'Information géographique* (dir.), *La géographie française au milieu du XXe siècle*, Paris, J.-B. Baillière, p. 295-298.
- Knafou, R. (dir.) (1989), *Répertoire des géographes français*, CNRS, Intergéo, 331 p.
- Saunier-Séité, A. (1982), *En première ligne. De la communale aux universités*, Paris, Plon, 191 p.
- Veyret, P. (1974), « Germaine Veyret-Verner (1913-1973) », *Revue de géographie alpine*, t. 62, n° 1, p. 7-16.
- Veyret-Verner, G. (1966), « Une remarquable contribution à l'étude de l'immigration italienne dans le Sud-Est de la France », *Revue de géographie alpine*, t. 54, n°2, p. 370-371.

Bibliographie

- Agié-Juillard, S. (2013), « Notice nécrologique de Garrault, Jane, épouse Fortunel », *L'Archicube*, n°13 bis, numéro spécial, février, p. 113-116.
- Azéma, J.-P., Bédarida, F. (dir.) (1995), *1938-1948 : les années de tourmente : de Munich à Prague : dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1137 p.
- Bard, C. (2010), « L'impact du genre », in Sirinelli, J.-F., Cauchy, P., Gauvard, C. (dir.), *Les historiens français à l'œuvre 1995-2010*, Paris, PUF, p. 205-235.
- Bataillon, C. (2006), « Six géographes en quête d'engagement : du communisme à l'aménagement du territoire. Essai sur une génération », *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 341 (<http://cybergeo.revues.org/1739>).

- Bataillon, C. (2009), *Géographes génération 1930*, Rennes, PUR, coll. Espaces et Territoires, 226 p.
- Beauguitte, L. (2008), « Publier en temps de guerre : les revues de géographie françaises de 1939 à 1945 », *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 428 (<http://cybergeo.revues.org/19853>).
- Bonnamour, J., Courel, M.-F., Pitte, J.-R. (dir.) (1996), *Jacqueline Beaujeu-Garnier : une géographe universelle*, Paris, PRODIG, 98 p.
- Bonneuil, C., Petitjean, P. (1996), « Les chemins de la création de l'ORSTOM, du Front populaire à la Libération en passant par Vichy, 1936-1945 : recherche scientifique et politique coloniale », in Waast, R., Petitjean, P. (dir.), *Les Sciences hors d'Occident au XX^e siècle*, Paris, ORSTOM, p. 113-161.
- Briend, A.-M., Joseph, B. (1997), « Thèses de géographie soutenues en France de 1872 à 1972 », *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 18 (<http://cybergeo.revues.org/5394>).
- Broc, N. (2001), « Géographie au féminin : les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *Annales de Géographie*, t. 110, n° 618, p. 175-181.
- Calbérac, Y. (2012), « « Ce qui m'intéresse dans ma démarche, c'est moins le cadre que les gens ». Entretien avec Renée Rochefort », *Géocarrefour*, 3-4, vol. 87, p. 283-291.
- Charle, C., Verger, J. (2012), *Histoire des universités XIIe-XXIe siècle*, Paris, PUF, 352 p.
- Chervel, A. (2015), *Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1960*, mis en ligne en mars (http://rhe.ist-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondaire_laureats).
- Choffel, J. (1979), *Seule, une femme... Alice Saunier-Séïté*, Paris, Flammarion, 149 p.
- Claval, P. (1996), *La géographie comme genre de vie. Un itinéraire intellectuel*, Paris, L'Harmattan, 144 p.
- Clout, H. (2009), « Jacqueline Beaujeu-Garnier », *Geographers : Biobibliographical Studies*, vol. 28, p. 131-146.
- Clout, H. (2011), « Professorial patronage and the formation of French geographical knowledge. A bio-bibliographical exploration of one hundred non-metropolitan regional monographs, 1893-1969 », *Cybergeo: European Journal of Geography*, document 549 (<http://cybergeo.revues.org/24203>).
- Clout, H. (2015), « French geographers during wartime and German Occupation, 1939-1945 », *Journal of Historical Geography*, t. 47, p. 16-28.
- Condette, J.-F. (2009), « Des cervelines aux professeuses : la difficile intégration des femmes dans le personnel enseignant des universités françaises au XX^e siècle », in Barrière, J.-P.,

- Guignet, P. (dir.), *Les femmes au travail dans les villes en France et en Belgique, du XVIIIe au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, p. 237-274.
- Désiré, E. (2009), « Hommage à Raymonde Caralp-Landon », *Historiens et Géographes*, n°407, juillet-août, p. 9.
- Didier, B., Fouque, A., Calle-Gruber, M. (dir.) (2013), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Ed. des femmes, 4982 p.
- Douzou, L. (2012), *Lucie Aubrac*, Paris, Perrin, 349 p.
- Dumoulin, O. (1994), « A l'aune de Vichy ? La naissance de l'agrégation de géographie », in Gueslin, A. (dir.), *Les Facs sous Vichy. Etudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Clermont-Ferrand, PUBP, p. 23-38.
- Dumoulin, O. (1998), « Archives au féminin, histoire au masculin : les historiennes professionnelles en France, 1920-1965 », in Sohn, A.-M., Thélamon, F. (dir.), *L'histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, p. 343-356.
- Garcia, J. C. (1997), « Suzanne Daveau : Vida e obra geográfica », *Finisterra*, vol. XXXII, n°63, p. 11-44.
- Ginsburger, N. (2010), « *La guerre, la plus terrible des érosions* ». *Cultures de guerre et géographes universitaires, France-Allemagne-États-Unis (1914-1921)*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, dir. A. Becker, Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 1682 p.
- Ginsburger, N. (2015a), « Les premières géographes universitaires en France : enquête sur les débuts d'une féminisation disciplinaire (1913-1928) », *Cybergeog : European Journal of Geography*, document 734 (<http://cybergeog.revues.org/27138>).
- Ginsburger, N. (2015b), « Géographie humaine, historiens des *Annales* et guerres mondiales. L'itinéraire heurté de Théodore Lefebvre (1889-1943) », in Clerc, P., Robic, M.-C. (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? Itinéraires dans un monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, p. 137-182.
- Ginsburger, N. (2016), « Le quart féminin des géographes : dynamiques et limites de la féminisation dans la géographie universitaire française et internationale (1928-1938) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, septembre, n°29, p. 203-237.
- Guilcher, A., Morzadec-Kerfourn, M.-T. (1987), « Mireille Ters (1910-1986) », *Bulletin de l'Association française pour l'étude du quaternaire*, vol. 24, n°1, p. 3-5.
- Guthleben, D. (2009), *Histoire du CNRS de 1939 à nos jours. Une ambition nationale pour la science*, Paris, Armand Colin, 430 p.

- Hancock, C. (2004), « L'idéologie du territoire en géographie : incursions féminines dans une discipline masculiniste » in Bard, C. (dir.), *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, p. 165-174.
- Hilaire, Y.-M. (2010), « Louis Trénard », *Revue du Nord*, 3, n° 386, p. 565-572.
- Jégou, A., Chabrol, A., de Bélizal, É. (2012), « Rapports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures*, 83, « Les espaces des masculinités » (<http://gc.revues.org/2027>).
- Joly, G. (2013), *Dictionnaire biographique de géographes français du XXème siècle, aujourd'hui disparus*, Paris, Grafigéo, 186 p.
- Lelièvre, C., Nique, C. (1995), *L'école des présidents, de Charles de Gaulle à François Mitterrand*, Paris, Odile Jacob, 382 p.
- Mercier, C. (2015), *Autonomie, autonomies. René Rémond et la politique universitaire aux lendemains de mai 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 283 p.
- Orain, O., Sol, M.-P. (2007), « Les géographes et le travail collectif. La recherche coopérative sur programme à l'œuvre », *La revue pour l'histoire du CNRS*, n°18, Voyages collectifs en géographie (<https://histoire-cnrs.revues.org/4061>).
- Orain, O. (2015), « Mai 1968 et ses suites en géographie française », *Revue d'histoire des sciences humaines*, janvier, n°26, « Les « années 1968 » des sciences humaines et sociales », p. 209-242.
- Özgüç, N. (2015), « Gender Representation in Academic Geography in Turkey », International Geographical Union, Commission on Gender and Geography, *Working Paper 36*.
- Picard, E. (2014), « Des années 1960 aux années 2000 : révolutions à l'université », in Luc, J.-N., Méchine, S., Picard, E. (dir.), *Les archives universitaires. De nouvelles sources pour l'histoire de l'enseignement supérieur et de la recherche*, Paris, Editions du centre d'histoire du XIXe siècle, p. 21-30.
- Pinchemel, P., Robic, M.-C., Tissier, J.-L. (2011), *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS, 560 p.
- Pitte, J.-R. (dir.) (1997), *Apologie pour la géographie. Mélanges offerts à Alice Saunier-Séité*, Paris, Société de géographie, 232 p.
- Prost, A. (2013), *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 294 p.
- Pumain, D., Robic, M.-C. (1993), « De l'aléa à l'aller à... », in Rey, V. (dir.), *Géographies et campagnes. Mélanges Jacqueline Bonnamour*, Fontenay-aux-Roses, Hors collection des Cahiers de Fontenay, p. 243-250.

- Rivière, D., Bret, B. (2015), « Michel Rochefort, pour une géographie urbaine engagée », *Confins*, n°23, mis en ligne le 12 mars 2015 (<http://confins.revues.org/10140>).
- Robic, M.-C., Rössler, M. (1996), « Sirens within the IGU. An analysis of the role of women at International Geographical Congresses (1871-1996) », *Cybergeo : European Journal of Geography*, document 14 (<http://cybergeo.revues.org/5257>).
- Robic, M.-C. (1999), « Bertrand Auerbach (1856-1942), Eclaireur et « sans grade » de l'Ecole française de géographie », *Revue géographique de l'Est*, XXXIX, 1, p. 36-48.
- Robic, M.-C., Mendibil, D., Gosme, C., Orain, O., Tissier, J.-L. (2006), *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 215 p.
- Robic, M.-C. (2007), « Recherche géographique : « du génie perso au labo et au réseau » », *La revue pour l'histoire du CNRS*, n°18 (<https://histoire-cnrs.revues.org/3951>)
- Robic, M.-C. (2009), « Beaujeu-Garnier, J. » in Kitchin R., Thrift N. (ed.), *International Encyclopedia of Human Geography*, Oxford, Elsevier, p. 275-276.
- Rössler, M. (1996), « From the Ladies' program to the feminist session », in Robic, M.-C., Briend, A.-M., Rössler, M. (dir.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan, p. 259-267.
- Schweitzer, S. (2010), *Femmes de pouvoir. Une histoire de l'égalité professionnelle en Europe (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Payot, 252 p.
- Segalen, M., (2002), « Mariel Jean-Brunhes Delamarre (1905-2001). Une œuvre entre géographie et ethnologie », *Ethnologie française* 3, Vol. 32, p. 529-539.
- Sonnet, M. (2004), « Combien de femmes au CNRS depuis 1939 ? », in Mission pour la place des femmes au CNRS, Comité pour l'histoire du CNRS, *Les femmes dans l'histoire du CNRS*, Paris, Editions du CNRS, p. 39-67.
- Thébaud, F., Veillon, D. (1995), « Hélène Viannay », *Clio. Femmes, Genres, Histoire*, 1, « Résistances et Libérations en France, 1940-1945 » (<https://clio.revues.org/530>).
- Tissier, J.-L. (1985), « Les anciens élèves de l'école normale supérieure de Saint-Cloud et la géographie française, 1942-1973 », in Charle, C., Ferré, R. (dir.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Editions du CNRS, p. 205-218.
- Unland, A. (2009), « El paisatge humà d'Yvette Barbaza », *Revista de Palafrugell*, n°189-190, juillet-août.
- Verneuil, Y. (2005), *Les Agrégés. Histoire d'une exception française*, Paris, Belin, Coll. Histoire de l'éducation, 368 p.

Virgili, F. (2002), « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°75, juillet-septembre, p. 5-14.

Wieviorka, O. (1995), *Une certaine idée de la Résistance. « Défense de la France » (1940-1949)*, Paris, Seuil, 487 p.

Version de l'auteur